



INTRODUCTION

PLANTER AUJOURD'HUI LA FORÊT URBAINE DE DEMAIN

AVANT DE COMMENCER À DÉFINIR ce que pourrait être la forêt urbaine de demain, un coup d'œil dans le rétroviseur permet de bien comprendre les enjeux auxquels la forêt d'aujourd'hui doit faire face.

UNE HISTOIRE RELATIVEMENT RÉCENTE

Les arbres ont fait leur entrée dans les villes bien avant que l'on parle de forêt urbaine (au début des années 1970) et de verdissement (au sens moderne du terme). En Europe, jusqu'au milieu du 19^e siècle, les villes étaient composées de rues étroites et le plus souvent insalubres. Sous l'influence des théories hygiénistes, les urbanistes de l'époque (généralement des ingénieurs) modifient profondément le tissu urbain en élargissant les rues pour en faire des avenues où l'air peut circuler. Les scientifiques d'alors connaissent de mieux en mieux les bienfaits des arbres, particulièrement leur capacité à assainir l'air. De vastes plantations sont alors entreprises. Par exemple, à Paris, entre 1853 et 1870, plus d'un million d'arbres sont plantés. À ces plantations sur rue s'ajoute la création de parcs et de jardins.

De ce côté-ci de l'Atlantique, les autorités ont les mêmes préoccupations hygiénistes, mais la situation est plus simple, car les villes sont en construction, puisque plus récentes.

On peut dire sans se tromper qu'il est établi que la cohabitation de l'arbre et de la ville se fait dans une certaine harmonie jusqu'au début du 20^e siècle. Les édifices ne sont pas trop hauts, les



Photo: James Duncan (1841) - Musée des beaux-arts du Canada

À MONTRÉAL, AU MILIEU DU 19^e SIÈCLE, LES ARBRES ÉTAIENT SITUÉS SUR LES PROPRIÉTÉS PRIVÉES PLUTÔT QUE SUR LES RUES.

rues assez larges pour permettre une belle croissance des arbres.

La démocratisation de l'automobile va tout changer. Dans la première moitié de ce siècle, il va falloir faire de plus en plus de place à l'auto, le plus souvent au détriment des arbres. L'élargissement des voies pour la circulation et le stationnement réduit l'espace vital pour les arbres.



Photo: Charles Marville

C'EST AU MILIEU DU 19^e SIÈCLE QUE LES ARBRES FONT LEUR APPARITION DANS PARIS.

Après la Seconde Guerre mondiale, le développement des villes s'accélère. On construit de plus en plus en hauteur. Les arbres ont de moins en moins de lumière et ils sont de plus en plus stressés. L'espace qu'ils ont pour déployer leurs racines est de plus en plus rare, particulièrement à Montréal quand on construit la ville souterraine. Le sous-sol s'éloigne alors encore plus des racines. Dans le même temps, pour des raisons budgétaires, l'entretien des arbres est souvent négligé. Toutefois, trois éléments vont venir remettre au premier plan l'importance des arbres en milieu urbain.

UNE SITUATION URGENTE

Au début des années 1970, le concept de réchauffement climatique refait surface (il a été évoqué pour la première fois vers 1896), puis quelques décennies plus tard on parle plutôt de changements climatiques. Très rapidement, il apparaît que les arbres sont un moyen efficace et peu coûteux de fixer les gaz à effet de serre (particulièrement le CO₂) et de lutter contre les îlots de chaleur urbains dont les superficies sont en perpétuelle croissance.

Au cours des années 1970 et 1980, la maladie hollandaise de l'orme frappe de plein fouet. Pour la première fois, la manière dont on traite les arbres en ville est remise en cause. Au début des années 2000, un insecte ravageur envahissant fait son apparition : l'agrile du frêne. Depuis il poursuit son inexorable remontée vers le nord. Ce tsunami silencieux est aujourd'hui présent dans plusieurs municipalités du sud-ouest québécois.



Photo: Wikimedia Commons / Rommie Nijboer

À CAUSE DE L'AGRILE DU FRÊNE, IL FAUT DÈS AUJOURD'HUI, REPENSER LES PRATIQUES DE LA FORÊT URBAINE DE DEMAIN.



LA MALADIE HOLLANDAISE DE L'ORME A ÉTÉ UN RÉVÉLATEUR DE LA RELATION DE LA SOCIÉTÉ AVEC SES ARBRES.

En outre, certaines sections de la forêt urbaine font actuellement face à un vieillissement et à un manque d'entretien.

Aujourd'hui, il est donc urgent, pour contrer les effets des changements climatiques, pour gérer l'agrile du frêne, pour rénover une forêt urbaine vieillissante et souvent mal entretenue, de revoir la manière de la traiter. De plus, les nouvelles tendances d'urbanisation comme les TOD (*transit-oriented development*) viendront modifier les manières de faire, les plantations futures ayant de fortes chances d'être plus collectives qu'individuelles.

UN LIVRE, DES PISTES DE SOLUTIONS

Arbres pour les municipalités du Québec et de l'est de l'Ontario – Tome 1 – Rue et boulevard – Place publique – Piste cyclable – Terreplein – Stationnement souhaite apporter des éléments au débat qui doit avoir cours, dès maintenant, dans le milieu horticole. Les auteurs n'ont pas la prétention de fournir toutes les réponses. Ils apportent ici leur vision personnelle, basée sur leurs nombreuses années d'expérience. Ils aspirent à ce que le débat soit ouvert au plus large public, car, en fin de compte, nous sommes tous des citoyens.



AUJOURD'HUI, C'EST L'AGRILE DU FRÊNE QUI OBLIGE
LES SPÉCIALISTES DE LA FORÊT URBAINE
À REMETTRE EN CAUSE LEURS PRATIQUES.



UNE RÉGION URBAINE SELON STATISTIQUE CANADA

Elle a une concentration démographique d'au moins 1 000 habitants et une densité de population de 400 habitants et plus au kilomètre carré. Actuellement, plus de 80 % des Canadiens vivent dans ces conditions urbaines.



Pour alimenter la discussion, ce livre s'intéresse aux bienfaits et aux services écologiques fournis par les arbres en milieu. Il définit les différences entre la forêt naturelle et la forêt urbaine. Il propose ensuite une réflexion pour repenser la forêt urbaine et commencer à dégager des pistes de solutions.

La deuxième partie est consacrée à la caractérisation de l'espace à planter. Comment faire les bons choix? Comment identifier les conditions de culture? Comment identifier les différents stress urbains?

Dans une troisième partie, les données techniques de plus de 230 espèces et cultivars d'arbres sont présentées. Une liste des arbres non recommandés est aussi publiée.

La quatrième et dernière partie offre une information de base sur l'achat, la plantation et l'entretien des arbres situés en bord de rue.

Nous souhaitons que les lecteurs aient autant de plaisir à consulter ce livre que nous en avons eu à l'écrire.

Micheline Lévesque et Bertrand Dumont



URBAIN OU URBAIN ?

À l'heure actuelle, il existe des condos urbains, des spas urbains, des salons urbains, des vélos urbains, etc. De toute évidence, c'est un terme surutilisé. Il n'est donc pas inutile de le définir.

Une bonne définition du terme urbain indique que ce mot renferme tout ce qui est relatif à la ville, par opposition à ce qui appartient à la campagne ou un espace rural. On définit le milieu intermédiaire, les espaces situés aux alentours d'une ville, comme périurbain.

La réalité «urbaine» est tellement large, que parler d'arbre en milieu urbain oblige à préciser certains éléments. En effet, un arbre planté le long d'une rue, dans un centre-ville, où il y a présence d'édifices en hauteur, dans un quartier à haute densité de population, ne subit pas le même stress qu'un arbre planté le long d'une rue qui comprend principalement des duplex ou triplex à caractère résidentiel. Un arbre qui agrémente une rue commerçante est plus stressé qu'un autre situé dans une rue de banlieue où sont construites des maisons unifamiliales. La sélection des arbres doit bien entendu prendre en compte cette réalité... urbaine.